

L'ENFANT ET LE BÉGAIEMENT

Ce document a pour projet de rassurer les parents et l'entourage de l'enfant qui bégaie. Il cherche à donner des informations et des pistes de réflexion. Ceci pour comprendre ce qu'est le bégaiement. Le connaître, c'est faire en sorte qu'il ne s'installe pas chez le petit enfant.

Plan

1. Le bégaiement.
2. Pourquoi l'enfant bégaie-t-il ?
3. Que ressent l'enfant quand il bégaie?
4. Il est important de parler du bégaiement avec lui.
5. L'importance de la prévention.
6. Comment concrètement aider votre enfant ?
7. Les comportements de l'entourage à modifier.
8. Exemples de comportements à adopter dans des situations de la vie courante.

Conclusion et coordonnées utiles.

1. Le bégaiement :

Le bégaiement est un handicap. Il s'agit là de la position officielle de l'**Association Parole Bégaiement (APB)**. Celle-ci considère que « le bégaiement peut mettre plus ou moins gravement une personne en situation de handicap. Ce trouble de la communication, affectant la faculté essentiellement humaine qu'est la parole, est une entrave aux choix de vie pour le sujet qui en souffre. La souffrance, provoquée par ce handicap, n'est pas proportionnelle aux difficultés de la parole elle-même. Le vécu des personnes qui bégaient et leur ressenti, en situation de communication, aggravent cette souffrance ».

Le bégaiement sévère demeure, il est vrai, un trouble assez rare chez le petit enfant. Mais, lorsque c'est le cas pour une personne adulte, il est profondément handicapant et générateur d'une très grande souffrance psychique. Il concerne des sujets d'intelligence statistiquement normale, sans personnalité spécifique, comme le confirment toutes les études.

On peut décrire le bégaiement comme une suite d'accidents de la parole, le plus souvent en relation avec une augmentation de tension, qui en altère la fluidité: répétitions de sons, de syllabes, blocages, prolongations de sons, accompagnés ou non de mouvements involontaires : clignements des yeux, mouvements de la tête...

Mais il faut être au moins deux pour bégayer !

Aussi le bégaiement se manifeste-t-il dans les situations d'échange avec autrui et plus rarement en lisant, en jouant un rôle mais jamais en chantant. On ne bégaye pas quand on parle seul.

❖ Comment se manifeste le bégaiement ?

Le bégaiement se traduit par des manifestations audibles et visibles (bégayages et mouvements accompagnateurs) et des comportements cachés (honte, frustration, colère, évitements...)

Nous pouvons dire qu'un enfant bégaié quand on observe un ou plusieurs de ces signes :

- lorsqu'on a le sentiment qu'il fait des efforts pour parler
- lorsqu'il abandonne ce qu'il veut dire
- lorsqu'il répète ou prolonge des sons avec tension
- lorsqu'il ne regarde plus son interlocuteur

Le bégaiement débute, le plus souvent, entre 2 et 4 ans, c'est-à-dire au moment de l'acquisition de la parole et du langage. Si rien n'est entrepris, sur 4 jeunes enfants commençant à bégayer, l'un d'entre eux béguera à l'âge adulte. Actuellement, l'avancement des recherches scientifiques ne nous permet pas de savoir quel est l'enfant à risque.

Il est donc important d'intervenir de manière précoce.

Bien évidemment chaque enfant qui bégaié est unique et se comporte différemment. La fréquence et la sévérité du bégaiement diffèrent d'un enfant à un autre, ainsi que les réactions qu'il provoque chez l'enfant et son entourage. Elles varient grandement selon les interlocuteurs, selon les moments de la journée...

Néanmoins, un enfant qui se met à bégayer et qui est pris en charge rapidement, a toutes les chances de ne pas s'installer dans le trouble.

❖ Les conséquences du bégaiement :

Ce trouble de la communication, moteur principal des relations humaines, isole souvent considérablement les personnes qui bégaié. Elles doivent faire face à leur sentiment de honte, au manque d'estime de soi, à la peur de devoir s'exprimer. Elles sont confrontées à la méconnaissance de ce trouble dans le monde environnant, aux moqueries et parfois au manque de respect.

❖ La situation du bégaiement en France

Le bégaiement est universellement répandu.

En France, on dénombre 1% de la population qui en souffre. Ce qui représente environ 650 000 personnes qui bégaié.

Le bégaiement touche 3 sujets masculins pour 1 sujet féminin.

Toutes les catégories culturelles et sociales sont concernées.

2. Pourquoi l'enfant bégaié-t-il ?

Chez l'enfant, on ne retient pas l'idée d'une cause, mais d'un ensemble de facteurs :

❖ Les facteurs qui prédisposent :

- La génétique : le risque d'avoir un enfant qui bégaié lorsqu'on bégaié soi-même est 3 fois plus grand que pour un parent non bègue ;
- Les souffrances psychologiques durant la petite enfance ;
- Les difficultés de développement de la parole et du langage : dans 40% des cas, le bégaiement est associé à un retard de parole.

❖ Les facteurs qui précipitent :

- Un déménagement,
- La naissance d'un puîné,
- L'entrée à l'école,
- Les difficultés de socialisation,
- Les ruptures,
- Les changements de nourrice,
- L'accélération du rythme des journées,
- Les conflits,
- Les épisodes de chômage,
- La perte des points de repère,
- Les deuils,
- La perte d'un animal familier,
- Une moindre disponibilité des parents,
- Des otites, et otites séreuses en particulier,
- Toutes sources de tension (faire construire une maison, un autre enfant de la fratrie en période de crise, les accidents de santé, les hospitalisations, un proche malade...)

❖ Les facteurs qui font perdurer le bégaiement :

- Tous les efforts demandés par l'entourage ou par lui-même pour bien parler,
 - Les exigences éducatives excessives ou inadaptées par rapport à l'âge de l'enfant ; par exemple les apprentissages tels que l'hygiène, l'ordre, la politesse.
 - Les attitudes de déni,
 - Les réactions de l'enfant à ses difficultés,
 - Les attitudes verbales et non verbales, de la part de l'entourage
 - Les réactions de l'enfant aux attitudes de cet entourage,
 - Une communication familiale limitée
- Les cadences temporelles trop soutenues.

Mais un seul de ces facteurs ne suffit pas pour déclencher un bégaiement.

3. Que ressent l'enfant quand il bégaie?

Le langage est acquis par l'enfant dans un désir de comprendre les autres et de se faire comprendre, tout naturellement, comme il a appris à marcher pour venir vous rejoindre sans regarder ses pieds !

Or, l'enfant qui bégaie peut subir des moqueries et ressentir l'incompréhension des autres.

Il est souvent convaincu que ce qu'il fait est mal.

Ne dit-on pas parfois qu'« il parle mal » comme on dit qu'« il parle bien » pour signifier qu'il bégaie ou ne bégaie pas ?

Il est dans le désarroi de ne pouvoir s'exprimer. Ses réactions peuvent être multiples : colère, repli, pleurs, « caprices ».

Un enfant qui bégaie perd progressivement confiance en lui. Quand il bute ou déforme un mot, il vit un sentiment d'échec, ou d'impuissance.

Le bégaiement fatigue et inquiète l'enfant et ses proches.

Un enfant qui bégaie peut traverser de grandes périodes de fragilité intellectuelle, physique, psychologique.

Le bégaiement peut conduire à la frustration, et éventuellement à l'isolement et à l'anxiété.

4. Il est important de parler du bégaiement avec lui :

Il est important de parler à votre enfant de son bégaiement. Il est essentiel de lui dire que vous savez qu'il est inquiet ou triste, ou en difficulté. Par contre, n'hésitez à lui dire aussi quand vous entendez que sa parole est « toute douce ». Nommer le bégaiement et en parler ouvertement avec lui l'aidera fortement à sortir de la peur d'être jugé comme incompetent, anormal...

Il est capital de ne pas créer de tabou par la conspiration du silence autour de ce bégaiement.

5. L'importance de la prévention :

L'expérience clinique met en évidence qu'une intervention orthophonique préventive, dès l'âge de 2 ans pour les enfants débutant un bégaiement, est d'une grande efficacité.

A l'inverse, plus l'enfant aura « appris » à bégayer, plus la démarche sera complexe. Cette intervention vous permettra, à vous parents, de réagir de façon adaptée au bégaiement de votre enfant et d'ajuster vos niveaux d'exigences à ses capacités du moment. **Ceci pour 6 mois au moins.**

Le facteur génétique est maintenant reconnu, mais ce n'est pas une fatalité !

La généralisation de cette prévention entraînera une diminution notable du nombre de personnes qui bégaient.

Dans tous les cas de figure, une intervention précoce est urgente. En effet, la chronicisation s'enclenche dès que l'enfant commence à lutter avec sa parole, à faire des efforts pour parler le mieux possible, à éviter des situations ou des mots, ou renonce à s'exprimer.

Que l'enfant cesse de bégayer soit la première des priorités de l'entourage. Ensuite, les autres difficultés de l'enfant, s'il y en a, seront peut-être plus vite surmontées.

6. Comment concrètement aider votre enfant ?

Il est fréquent que les parents ressentent face au bégaiement de leur enfant un fort sentiment de culpabilité. Or, les recherches attestent qu'ils ne sont en rien coupables de ce bégaiement. Par contre, ces mêmes recherches affirment qu'en intervenant précocement sur l'environnement, vous parents, serez totalement acteurs de la guérison.

❖ Soyons un interlocuteur actif :

- Ecoutez vraiment ce que dit votre enfant en s'intéressant avant tout à ce qu'il veut dire et à ce qu'il pense.
- Manifestez votre intérêt en n'hésitant pas à proposer soit un mot, pour le mot qui accroche, soit une fin de phrase si votre enfant est bloqué.
- Proposez ce qui vous vient à l'esprit en fonction du contexte, avec une phrase plutôt interrogative (la voix monte) et attendez sa confirmation. Vous ne serez jamais totalement certain de ce qu'il voulait dire
- Reformulez sa pensée: « est ce bien ça que tu veux me dire ? » pour que votre enfant ait la sensation d'avoir été compris. Vous lui permettrez ainsi de reprendre confiance pour poursuivre son idée.
- Encouragez-le à aller jusqu'au bout de ce qu'il veut dire, sans le laisser abandonner son projet : ex : « non, c'est rien » ou « je ne sais plus ».

❖ Par le geste :

- Rattrapez son regard d'un geste doux vers son visage, vers son épaule ou vers sa main pour le rassurer et être avec lui justement dans les moments les plus difficiles, sans jamais dire « regarde-moi ! ».
- Dans tous les cas, donnez toute sa place à la communication non verbale.
- Restez aussi spontané et naturel que quand il était petit, quand il ne parlait pas encore.

❖ Par la forme de l'échange :

- Veillez à ne poser qu'une question à la fois et ne la répétez pas à l'identique et trop rapidement.
- L'autre parent ne reprend pas la même consigne « en stéréo ».
- Posez des questions plutôt fermées.
- Laissez-lui le temps de répondre. Votre enfant a besoin de ne pas se sentir pressé pour parler.
- Ecoutez la réponse !
- Réduisez le nombre des choix proposés pour lui simplifier la tâche.
- Prenez garde aux changements de sujets de conversation trop rapides.
- Quand il bute ou déforme un mot, il n'est pas nécessaire de le faire répéter : il suffit de lui renvoyer le mot ou l'expression correcte en un écho positif, cela lui montre que vous avez compris et ça lui donne un modèle accessible.
- Ne faites pas comme si vous n'avez pas compris pour obtenir une meilleure formulation, si bien sûr vous avez compris ses propos.
- S'il passe par le parler bébé, cela peut être une étape transitoire et pourtant nécessaire.

- Votre attention doit porter sur ce que dit votre enfant et non sur la forme de sa parole. Utilisez le parler nourrice ou le parler tout doux : phrases courtes, musicales dans l'intonation, avec un rythme lent et des pauses fréquentes.
Il comprend des phrases longues mais actuellement il a besoin d'entendre des phrases simples et courtes.

❖ **Par l'écoute :**

- Si vous êtes occupé(e) et ne pouvez lui consacrer toute votre attention, dites lui que vous l'écoutez dès que vous aurez fini, et... n'oubliez pas de le faire.
- Manifestez-lui que vous l'écoutez vraiment et jusqu'au bout de sa phrase, même si vous avez compris son intention.
- Pour lui, comme pour vous, il est important que vous vous assuriez d'avoir bien compris ce qu'il veut vous dire.
- Mettez-vous à sa hauteur, ne l'interpelez pas d'un bout à l'autre de la maison.
- Faites en sorte qu'il n'ait aucun effort à faire pour vous entendre, pour vous comprendre.

❖ **Par un nouveau rapport au temps :**

- Donnez de l'intensité au temps passé avec votre enfant.
- Donnez du temps à « l'écho mental » en introduisant de multiples pauses dans votre parole. L'adulte laisse la parole de l'enfant résonner en lui et inversement.
- Il est essentiel de savoir créer des moments de vraie et totale disponibilité par des petites « bulles de temps ». Ce sera alors le moment rêvé pour lire un livre, fabriquer un jouet, préparer un gâteau ou encore regarder un dessin animé ensemble, faire de la trottinette, de la peinture, un dessin, un câlin, ou une petite conversation s'il le désire. Mais, attention, il n'y a pas de projet éducatif dans ce que vous faites avec lui, juste le plaisir d'un temps partagé ensemble.
- Dans votre rythme de tous les jours, veillez à diminuer les sources d'excitation, de grande fatigue, de stress. Vous avez certainement remarqué que la fatigue (retours tardifs de week-end, trop d'activités), l'excitation (télévision, beaucoup de monde à la maison), ainsi que les émotions, entravent la fluence de votre enfant. Il faut donc, pendant les mois qui viennent, veiller à son repos. Que le rythme de la maisonnée soit raisonnable et les sources d'excitation réduites. Ainsi la pression temporelle sera ressentie moins fortement par votre enfant
- Allez vers l'allègement des contraintes de ses journées. Et peut-être des vôtres !
- Abandonnez toute mise sous pression temporelle à travers des injonctions verbales : « vite, vite, on va être en retard ! Dépêche-toi !... ».
- Laissez-lui le temps de faire ses propres expériences, de se tromper, de chercher, de tâtonner...sans lui apporter des solutions ou vouloir faire à sa place trop rapidement.

❖ Par le respect de règles :

- Si vous trouvez que votre enfant parle pour meubler sans tenir compte de l'intérêt de l'autre, un peu à tort et à travers : dites-le lui gentiment !
- N'interrompez jamais votre enfant pour finir rapidement à sa place. Si vous le sentez en difficulté, proposez-lui plutôt une formulation proche de ce que vous pensez qu'il veut dire, sur un mode détendu et interrogatif.
- Il faut que vous soyez partenaire dans l'échange. Ce partenariat demande à ce que vous mainteniez le contact visuel en vous mettant, physiquement, à son niveau, vos yeux à hauteur des siens et en étant détendu.

❖ Par une attitude positive :

- Complimentez votre enfant le plus souvent possible.
- Consolez-le quand il est visiblement frustré de ne pas pouvoir s'exprimer de façon fluente et facile. Par exemple : « je sais que c'est difficile pour toi aujourd'hui de dire comme tu voudrais, mais ne t'inquiète pas, je suis là et je t'écoute ».
- Rassurez-le sur la certitude de la disparition de son bégaiement.
- Encouragez-le et vous réjouissez-vous quand il a réussi quelque chose qui lui tenait à cœur. Tout ceci est indispensable pour lui apporter tout le soutien nécessaire.
- Changez les formulations négatives de mise en garde pour des formulations plus positives : « Attention, tu vas tomber ! » deviendra : « Tu surveilles bien les rochers : ils sont glissants ! ».

❖ Par un niveau d'exigence adapté :

- Acceptez les éventuelles régressions avec le biberon, le doudou, le pipi au lit, le pouce...
- Ayez des visées éducatives réalistes par rapport à son âge. Vérifiez que vous n'attendez pas trop de votre enfant, aussi bien en terme de fluidité verbale que dans les autres domaines (ordre, propreté, tenue, politesse...).
- Aidez-le à ne pas mettre lui-même la barre trop haut, dans ses exigences, dans ses performances.
- Aidez-le à se donner le droit à l'erreur. « Tout le monde peut se tromper, ce n'est pas grave du tout ! » Et soulignez vos propres erreurs quand l'occasion se présente !
- Soyez cohérent avec ce discours, dans vos actes de parents.

Toutes ces propositions amènent les parents à une infinité de « micro changements ». Et, c'est par ce changement d'attitude globale que s'amorce le changement chez l'enfant. Il perçoit, au-delà des mots, que l'on agit pour lui autrement et qu'ainsi sa place dans la famille s'en trouve modifiée.

❖ Associez la famille et les amis à cette démarche :

Apprenez à ceux qui l'entourent à être des interlocuteurs actifs :

- Permettez-lui de parler sans l'interrompre ; ou alors dans le but de l'aider à formuler sa pensée.
- L'enfant qui bégaie traverse une période de turbulence. Il est fragilisé et a particulièrement besoin d'être soutenu et encouragé. Tous les commentaires concernant sa parole seraient malvenus.
- Pour les enfants les plus grands dans la fratrie, leur faire comprendre que les dispositions prises pour le plus jeune le sont en raison de sa difficulté à parler et que c'est important. Cette précision est essentielle pour éviter les jalousies en raison de l'attention qui est portée à leur petit frère ou sœur pendant cette période de fragilité.
- De plus, dans une maison animée et bruyante, il est important que chaque enfant puisse dire ce qu'il a à dire. Il doit savoir que son tour de parole va venir, mais aussi qu'après son tour, ce sera le tour de quelqu'un d'autre. Il faut qu'à la fois, il soit sûr d'avoir le temps de parler et qu'il sache quand s'arrêter pour laisser parler l'autre à son tour.
- Encouragez tout l'entourage (frères, sœurs, grands-parents...) à ralentir le débit de parole. Votre parole, mais aussi celle des autres, est utilisée, par l'enfant qui bégaie, comme modèle.
- Veillez à des stimulations adaptées en fonction de son âge, de sa sensibilité, de son émotivité, de ses centres d'intérêt sans vouloir brûler les étapes.
- Transmettez tous ces conseils à l'entourage !

L'implication de la famille, de l'entourage est un élément essentiel au maintien de la fluence chez l'enfant. Le rôle de ce travail d'équipe est très important.

❖ La nourrice, la crèche, l'école :

Vous parents, vous pouvez parfaitement expliquer tout ce que vous savez du bégaiement pour aider l'entourage à accompagner et soutenir l'enfant. Avec vos conseils, vos informations, l'enseignant, la nourrice, l'éducatrice sauront à leur tour modéliser une parole plus douce.

- Il sera judicieux de s'adapter à son confort de parole quand il souhaite s'exprimer. Il est essentiel de le faire participer oralement comme les autres mais avec flexibilité et soutien.
- Expliquer aux autres enfants de la classe les attentions particulières mises en place autour de cet enfant, pour éviter l'incompréhension et la jalousie.
- Vos interlocuteurs pourront parler des différences de chacun.

A vous parents, de transmettre à l'entourage de votre enfant toutes les clés d'une attitude réconfortante.

7. Les comportements de l'entourage à modifier :

- Les efforts pour parler « le mieux possible » orientent l'enfant vers l'effort de parole. Ces attitudes renforcent le bégaiement.
- Les conseils comme « calme toi, respire, prépare ta phrase, prends ton temps, parle moins vite, articule, réfléchis bien à ce que tu veux, dépêche toi... » conduisent l'enfant vers l'idée que pour parler il faut faire des efforts et nous savons malheureusement que plus il en fait, plus il alimente la construction de son bégaiement.
- La fausse indifférence de l'entourage consiste à ne pas prêter attention aux accidents de parole, à faire comme s'ils n'existaient pas : cette attitude peut entraîner un mode de communication sans relation avec le contexte et sans prise en compte de l'interlocuteur. Paradoxalement cette attitude est motivée par le désir de ne pas renforcer l'inquiétude de l'enfant et le plus souvent elle part d'un bon sentiment. Malheureusement, cette attitude encore trop souvent recommandée par le corps médical est inadaptée car elle va inscrire l'enfant dans un savoir-faire « bègue ».
- Au moment d'un blocage, la rupture du contact visuel est fréquente. Quand il regarde à nouveau son interlocuteur, celui-ci a souvent « décroché ». Et parfois même de façon non consciente, il peut produire des signaux négatifs : froncements de sourcils, accélération du débit, interruptions intempestives... Ces signaux convainquent vite l'enfant que ce qu'il fait est mal.
- Lors d'un échange, il est préférable d'utiliser des structures de phrases et un vocabulaire simples, adaptés.
- Il est primordial que l'entourage ne tolère aucune moquerie ou malmenage.
- S'il a des moments de déception, de tristesse, de découragement, vous saurez les entendre et les accueillir.
- Il est possible qu'il y ait des rechutes. Peut-être en trouverez-vous les raisons. Peut-être pas. Quoi qu'il en soit, durant toutes ces périodes, vous pourrez régulièrement le rassurer :
 - le reconforter, en répétant votre conviction qu'il va « guérir ».
 - retrouver du temps-plaisir avec lui,
 - n'hésitez pas à anticiper le rendez-vous avec le thérapeute, si vous êtes inquiets.

**« Une authentique communication, c'est écouter,
comprendre et partager des idées, des émotions »,
alors peu importe la forme!**

8. Exemples de comportements à adopter dans des situations de la vie courante :

PAPA ou MAMAN LIT UN LIVRE

Chaque jour, à un moment de vraie disponibilité, le père ou la mère, en alternance s'ils le souhaitent, propose de raconter un livre d'images. L'enfant choisit lui-même un livre qui lui fait plaisir, éventuellement le même pendant longtemps. Il peut s'agir d'un livre sans aucun texte. L'enfant commence où il veut, par la fin s'il le désire.

Le parent raconte ce qu'il y a, ce qui se passe sur l'image, en montrant du doigt. Papa ou Maman emploie un langage accessible, si nécessaire en utilisant des mots simples. Il a un ton naturel, un rythme ralenti, attentif aux possibilités articulatoires et aux capacités de l'enfant de se représenter ce qu'il écoute. Il pose des questions et propose des réponses, sans attendre. L'enfant ne doit, en aucun cas, se sentir obligé de parler. Il peut se laisser seulement bercer par les mots, le récit, la voix de sa mère ou de son père. Il peut s'exprimer à tout moment et, s'il le souhaite, partager la construction du récit. Mais il peut aussi choisir de rester silencieux.

Les objectifs de la lecture d'images ne sont pas d'apprendre du vocabulaire, des structures grammaticales ou de travailler l'articulation d'un mot déformé. Il s'agit bien au contraire de restaurer la valeur de l'échange comme communication, de retrouver du plaisir à être ensemble pour donner / recevoir une histoire.

MAMAN ou PAPA JOUE SUR LE TAPIS

La rencontre avec son enfant peut se faire autour d'un livre, comme dans la lecture d'images, mais aussi autour d'un jeu.

En préambule, quelques questions à se poser :

- ▲ Est-ce que mon enfant aime ce jeu ?
- ▲ Est-ce que j'ai envie, moi, de jouer à ce jeu là ? Sinon, le partage sera artificiel, contraint.
- ▲ Est-ce que le jeu lui est adapté ?
- ▲ Est-ce que ce jeu ne sera pas trop long pour ses capacités ?
- ▲ Est-ce que l'endroit convient pour faire ce jeu ? Est-ce que mon enfant est bien installé ?
- ▲ Suis-je à sa hauteur ?
- ▲ Sent-il que je suis réellement disponible ? (télévision, radio, portable et ordinateur éteints ...)

Si on peut répondre positivement à ces questions, il n'y aura pas d'autres objectifs que de jouer en se laissant guider par les propositions de l'enfant.

Le parent pourra dire à haute voix les actions qu'il envisage : « on va lui mettre cette robe ? Non, elle est trop petite ». Et cela, sans attendre que l'enfant participe directement.

On aura à l'esprit les mêmes dispositions que celles décrites dans la lecture d'images.

Le parent constatera, alors, rapidement, que son enfant calque sa façon de parler sur le rythme de son père ou de sa mère et qu'il a ainsi une meilleure fluence.

Conclusion et coordonnées utiles :

Votre enfant retrouvera une parole libre et spontanée grâce au plaisir d'échanger, de discuter, de partager, de rire, dans une communication verbale et aussi non verbale. Et ce d'autant plus que vous serez sereins et vous-même rassurés.

Et si vous-même, Madame ou Monsieur, vous avez été concerné par ce trouble, à une époque de votre vie, ou si vous l'êtes encore aujourd'hui, peut être, diriez-vous que cette démarche a changé quelque chose dans votre perception du bégaiement ?

Et si vous souhaitez obtenir des informations complémentaires, voici des coordonnées:

ASSOCIATION PAROLE - BEGAIEMENT

adresse postale :

38 bis, avenue René Coty

75014 Paris

Courriel : contact@begaiement.org

Site : www.begaiement.org

Plaquette réalisée d'après les publications de François Le Huche, Anne-Marie Simon pour la prévention du bégaiement chez le jeune enfant. Mise en page de Carine Hervieu, Roselyne Seignoux, mères d'enfants qui ont bégayé et Marie Chabert, Hélène Vidal-Giraud, orthophonistes.